

Anti-féminisme

Mme Marthe Borely a publié le 24 mars dernier, dans le journal *L'Ordre*, un article que nous nous faisons un devoir de reproduire ici. Mme Marthe Borely nous saura certainement gré, d'y répondre dans *La Française* au lieu de le faire dans le journal lui-même.

LE FÉMINISME POURSUIT SA BESOGNE D'ENCERCLEMENT

Nous avons voulu expliquer, dans un précédent article, comment la badauderie universelle était parvenue à créer actuellement chez la femme ce snobisme de sexe qui la conduit à se mesurer avec l'homme sans que les nécessités alimentaires y soient pour rien. Si déplorable que soit ce nouvel état d'esprit où beaucoup d'entre nous verront une cause de décadence sociale, on pourrait le considérer avec une ironie indulgente si les visées politiques du féminisme ne constituaient un danger certain et immédiat.

Mme Brunshvicg, qui est une tête, en surveille l'essor avec patience et ferveur. Le féminisme, aujourd'hui parfaitement organisé, poursuit sa besogne d'encerclement avec une progression sûre. Il a emprunté au communisme et même au bolchévisme ses méthodes de propagande et de développement. Toute la France est actuellement prise dans son réseau. Dans presque toutes les villes de France, des groupes ont été fondés, dont on surveille de près les progrès et les résultats. Une région se montre-t-elle réfractaire, aussitôt on y dépêche des conférencières, on entre en conversation avec les personnalités régionales capables de ramener à elles les indécis, les tièdes. On élabore un plan d'action, on exalte les énergies des chefs de groupe, on cherche l'appui du député ou du sénateur. Mme Brunshvicg n'hésite pas à se déplacer à l'occasion pour s'expliquer avec l'évêque s'il lui est hostile, ou si un adversaire sérieux lui est signalé. Je le sais d'autant mieux qu'alarmée par des articles que j'écrivais dans un grand régional et qui allaient à l'encontre de sa propagande elle me fit l'honneur de discuter, dans une conférence faite dans une grande ville du Midi, des arguments, hélas! irréductibles — car l'argumentation féministe, elle, est d'une irrémédiable pauvreté. Elle obtint pourtant ce résultat admirable que ce journal catholique, mis en demeure par les féministes influentes de la ville de faire cesser ma collaboration, dut s'y résoudre.

Voilà comment procèdent les féministes et je ne saurais leur en vouloir. Elles ont fait le siège des journaux parisiens, harcelant les directeurs lorsqu'ils laissaient passer les articles défavorables à leur cause et se servant, à cet effet, des femmes importantes qui y ont accès (1). Et elles sont si bien parvenues à leurs fins que la presse fut entièrement à leur merci. (Si je me trompe, qu'un directeur de journal veuille bien m'offrir ses colonnes!) Les associations suffragistes passaient autrefois pour recruter les moins jolies femmes du monde... On a remédié à cela en s'évertuant à trouver des émissaires, dont la féminité ne puisse être suspectée, et même assez séduisantes pour ébranler la fermeté des sénateurs.

Je sais, de source sûre, que le vénérable Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier,

(1) Je pourrais en citer (entre bien des exemples) celui-ci : M. Paul Gauthier, directeur de la « Revue Bleue », fut pendant la guerre directeur d'une belle revue qui avait dans son comité les noms les plus retentissants et, parmi eux, ceux de deux grandes féministes aujourd'hui disparues.

Je venais alors de publier « Le Génie féminin français », auquel la presse avait fait un accueil des plus chaleureux. M. Gauthier, que je ne connaissais pas, m'écrivit pour me demander une étude pour sa revue où mes théories seraient exposées. L'étude fut faite, lue et acceptée. Cependant elle ne parut jamais, des dames du comité s'étant opposées à sa publication au mépris de l'engagement pris avec moi. Elle ne me fut même pas rendue.

que l'on vit avec surprise patronner une association suffragiste, avait été converti à la cause par une dame de lettres très catholique (enrôlée par la Ligue pour faire des conférences sur le vote des femmes). Car c'est une nouvelle conception de l'idéologie et un nouveau « truc » de la politique des partis que cette pénétration de l'Eglise par le féminisme, signalée à maintes reprises dans mes livres. Il se trouve actuellement nombre de bourgeoises éclairées et remuantes qui se persuadent qu'elles font œuvre de patriotisme en créant des associations catholiques suffragistes. L'une d'elles, qui montre une véritable faculté d'adaptation pour mes livres et a trouvé une recette inédite d'accommoder mes idées à la sauce vaticane, déplore, dans un ouvrage, tout le mal que j'ai fait en croyant bien faire. Mais il ne servirait de rien de rééditer aujourd'hui mes attaques contre ce féminisme catholique, le Pape étant, comme le dit notre Buré, démocrate chrétien... Ce sera un des scandales de notre temps que cette collusion du catholicisme avec le féminisme et l'internationalisme. Et voilà qui me fait regretter d'avoir, sous l'influence des idées maurrassiennes, fait de mes fils des catholiques. Car Maurras, avec sa Politique religieuse, le Pape, a fait plus de conversions que le Pape lui-même. Je lui en garde une petite dent. Car, enfin, je ne puis aujourd'hui, où je m'aperçois que le catholicisme n'est pas du tout si immuable qu'on me l'avait dit, demander à mes fils de revenir au protestantisme de leurs pères. Ils me riraient au nez.

On ne peut plus compter sur rien en ce temps décevant! Mais à tout prendre, au suffragisme de cette bourgeoisie bien pensante et qui n'est que sottise je préfère le suffragisme franc et net des vrais démocrates. Ceux-là ont, au moins, de la logique et savent où ils vont. Quel dommage que Mme Brunshvicg, si bien organisée et que je sais patriote, soit affligée de cette mystique qui lui fait placer ce qu'elle considère comme l'intérêt des femmes au-dessus des intérêts du pays et même de les confondre. Je ne suis pas certaine qu'il ne lui arrivera pas quelque jour la même aventure qu'à Mrs Pankhurst qui, ayant lutté toute sa vie pour le suffragisme, l'a renié à la fin, reconnaissant tristement qu'elle s'était trompée. Je prédis, au reste, à l'éminente directrice de la Française bien des mécomptes parmi les siens, sachant que dans les maisons concurrentes la Jalousie à l'œil torse la surveillance sans sympathie.

Mais l'encerclement féministe ne consiste pas seulement dans ce fait qu'il existe dans toute la France une organisation singulièrement active qui recrute les adhérents, rallie les parlementaires. Ni même dans cet autre que députés et sénateurs sont appréhendés individuellement et, s'ils n'ont pas de conviction arrêtée, bien vite enrôlés et engagés. Ceci aggravé encore par les campagnes que les groupes provinciaux ont l'ordre de mener durant les élections pour faire échouer la candidature de leurs adversaires. Qu'ils en aient le pouvoir, rien de moins certain. L'essentiel est de faire croire qu'ils l'ont, de prêter aux féministes une puissance capable d'effrayer les timorés qui sont, hélas! en nombre.

Chacun tremble pour sa petite marmite. Et, à tout prendre, on préfère se laisser traîner à la remorque des suffragettes. A l'U.F.S.F., parlementaires et gouvernements sont soigneusement étiquetés, classés, comptés. Il y a les favorables, les opposés, les neutres. Ce sont ces deux dernières catégories qu'il s'agit de travailler. S'ils sont jugés inabordable, on les prend de biais, parfois avec le concours des épouses qui obtiennent, à la longue, tout ce qu'elles veulent, parfois à la faveur des relations mondaines. Dans un coin de salon, un pauvre homme est soudain ficelé, garrôté par un sourire et une voix charmante. Incapable de résister, il bredouille,



Une petite-nièce de Lamartine :
Mme RENÉE DE BRIMONT

il promet! A chaque nouvelle élection partielle ou générale, le palmarès se trouve corrigé. Ici, un nom de plus, là deux de moins. De sorte qu'on se rend compte, rien qu'en l'examinant, des progrès accomplis et des noms qui manquent encore à la liste pour que la victoire s'accomplisse...

Mais l'encerclement ne s'arrête pas là. Il y a mieux et plus que cela. Nous le dirons une autre fois.

MARTHE BORELY.

Notre réponse à cet article sera brève. Mme Borely nous en veut d'avoir été discuter, il y a quelque quinze ans, à Montpellier, les opinions qu'elle manifestait alors dans la presse locale. Qu'elle nous permette de lui dire ici que sa rancune est tenace et qu'en fait, si notre argumentation féministe avait été d'une telle « pauvreté », il est singulier qu'elle n'ait pas tenté de nous confondre publiquement, comme nous le lui avions proposé. Et il est non moins étonnant que nos amies de Montpellier, (je n'y suis personnellement pour rien) aient obtenu avec de si faibles arguments que le journal local renonce à une collaboration aussi autorisée que la sienne.

Nous n'avons rien à dire ici sur les questions religieuses que soulève Mme Borely. Elles ne sont pas de notre domaine; mais il n'est pas sans intérêt d'en prendre connaissance pour saisir le curieux état d'esprit de son auteur.

Qu'il me soit permis de remercier aussi Mme Borely des compliments qu'elle veut bien m'adresser. Je tiens à l'assurer ici qu'elle même m'avait été sympathique lorsqu'elle vint récemment s'entretenir avec moi; et le fait de me comparer à Mrs Pankhurst ne peut que me flatter vivement. Néanmoins, pour sa documentation à venir, je tiens à lui dire que Mrs Pankhurst n'a jamais renié ses idées sur le « vote of women » et que la statue qu'on lui dressa à Londres à côté des grands hommes anglais fut un geste de la reconnaissance de la nation pour la libération de ses filles.

Quant à notre encerclement en matière électorale, nous ne pouvons que remercier Mme Marthe Borely de constater qu'il est fait dans un esprit purement féministe. Du moment que nous désirons obtenir un résultat, elle reconnaîtra qu'il est de notre devoir d'user de tous les moyens pour y parvenir.

Nous suivrons avec intérêt les articles anti-féministes qu'elle nous annonce et peut-être y découvrirons-nous un jour le fameux argument « sérieux » qu'aucun parlementaire n'a encore jamais pu trouver pour nous confondre.

C. Brunshvicg

1933-20-05
no 1066.